

Alexander Calder



Alexander Calder, *Croix du Sud*, 1969 / Photo : DR. © Adagp Paris, 2010

Alexander Calder

Reims, Croix du Sud

Acier peint, 7.30 m (hauteur) x 4 m (largeur) x 4 m (profondeur)

1969



I – Description

1 – Un stable-mobile monumental

Installée au cœur du parc de sculptures du LaM, *Croix du Sud* est une œuvre **abstraite** monumentale en acier de sept mètres de haut et de quatre mètres d'envergure. Fixée au sol sur une dalle de béton, elle est constituée de deux parties distinctes : le **stable** (structure immobile) et le **mobile** (structure mouvante). La partie stable est composée de quatre grands triangles noirs immobiles dressés vers le ciel. Posée en équilibre sur la pointe de la structure, la partie mobile est constituée d'un grand balancier d'acier sur lequel viennent s'articuler des pales bleues et rouges. Quatre petits triangles noirs désolidarisés encadrent cette **structure**. Les éléments sont fixés entre eux à l'aide de boulons laissés apparents. Au centre de la partie stable, Calder inscrit son monogramme « CA » et l'année de réalisation « 1969 » à la soudure à l'arc électrique.

2 – Formes géométriques et formes biomorphiques

Croix du Sud joue de l'opposition et du dialogue entre formes géométriques noires et formes colorées plus libres. La construction, presque architecturale, de la partie stable est composée de triangles rectangles adossés les uns aux autres. Assurant une assise visuelle austère et solide à l'œuvre, cet **assemblage** est une démonstration de l'équilibre simple qu'il est permis d'obtenir à l'aide de modules géométriques dépendant les uns des autres. A l'inverse, les pales rouges et bleues, flottantes au gré du vent, sont courbes et irrégulières. Elles inspirent un sentiment de légèreté et de liberté, contrastant avec la rigueur de la géométrie qui les soutient.

3 – Une sculpture en mouvement

Croix du Sud, destinée à un placement en plein air, est conçue pour réagir aux souffles du vent. A l'inverse d'une statue, immobile et immuable, ses bras articulés se meuvent dès qu'une brise pousse les pales colorées. Articulées sur huit barres de métal, les formes flottent et se déplacent sans contrainte. Toutes les directions sont ainsi couvertes par le mouvement. La mise en marche de cette danse de couleur est aléatoire et dépend totalement de la force du vent, de sa direction et de son amplitude.

II – Contexte : de l'abstraction géométrique à l'art cinétique

1 – Alexander Calder et l'invention du mouvement réel par le mobile

Croix du Sud, sculpture assez tardive dans l'œuvre de Calder, s'inscrit dans une réflexion globale que mène l'artiste autour de la notion de mouvement depuis la fin des années 1920. Après avoir conçu de nombreux portraits caricaturaux de célébrités du monde parisien grâce à la technique du fil de fer flottant dans l'espace,

Calder mesure l'importance de donner un mouvement réel à ses réalisations. Il veut désormais « faire quelque chose qui ai une vie en soi »¹. Sa première œuvre véritablement cinétique est *Le Cirque* (1926 – 1930). Il construit en miniature un univers fait de décors, de personnages et d'animaux en matériaux de rebus. Il anime ce petit monde grâce à des mécanismes qu'il manipule au cours de spectacles musicaux à la chorégraphie bien élaborée. A partir de 1930, Calder décide que le mouvement seul sera son matériau. Conscient qu'il participe à une révolution dans l'art de la sculpture, jusqu'alors immobile, il affirme dès lors : « Pourquoi l'art doit-il être statique ? La prochaine étape, c'est la sculpture en mouvement »². Il conçoit ses premiers mobiles, terme inventé par Marcel Duchamp pour qualifier une de ses premières œuvres motorisées. Le mobile est une structure suspendue et articulée à un arc de fer ou d'acier. Il permet une présentation dans l'espace de formes colorées, sorte de gouttes de couleurs flottantes au gré de la force du vent ou de l'action d'un mécanisme ou d'un moteur. Alexander Calder souhaite franchir la sculpture et le mouvement de toute représentation **naturaliste** figurative. Pour lui, l'art se met à exister « à partir des volumes, du mouvement, des surfaces, sculptées à même l'espace ambiant, à partir de masses différentes, de lignes directionnelles »³.

2 – « Faire des Mondrian qui bougent »

Alexander Calder assiste à la naissance de l'abstraction la plus radicale. Il fréquente notamment les pionniers de la peinture abstraite froide et géométrique, incarnés en Europe par les membres du mouvement « De Stijl », Piet Mondrian et Théo Van Doesburg. Passionné par cette peinture concrète, il souhaite y ajouter une dimension ludique et dynamique. Il affirme dès 1930 : « Je voudrais faire des Mondrian qui bougent ». C'est en effet au cours de l'automne de cette même année qu'il visite l'atelier du peintre néerlandais. Il en revient bouleversé, prêt à intégrer ces formes radicales dans un espace **tridimensionnel** : « Cette seule visite me fit ressentir le choc, ce choc qui pour moi a tout déclenché... Et maintenant, à 32 ans, je voulais peindre et travailler dans l'abstrait. J'ai été bien plus touché par le mur que par ses peintures, bien que je les aime aujourd'hui beaucoup. Je me rappelle avoir dit à Mondrian que ce serait bien si on pouvait les faire osciller dans des directions et à des amplitudes différentes. »⁴ Fidèle à son attirance pour l'abstraction géométrique et la forme radicale industrielle, Calder fut membre, à partir de 1931, du groupe « Abstraction-Création » en compagnie de Mondrian, Jean Arp, Robert Delaunay et Auguste Herbin. Il partage avec eux cette recherche de l'absolu formel, dénuée de référence figurative. Jean-Paul Sartre, grand défenseur de l'œuvre de Calder, souligne la nature radicalement abstraite des mobiles : « Les mobiles de Calder ne signifient rien, ne renvoient à rien d'autre qu'à eux-mêmes ; ils sont, voilà tout ; ce sont des absolus »⁵.

¹ Citation issue de : Jacob Baal-Teschuva, *Alexander Calder (1898 – 1976)*, Taschen, 2003.

² Ibidem

³ Ibidem

⁴ Ibidem

⁵ *Calder*, textes de Prévert, Sartre, Léger, Butor, Davidson, Lemaire, Maeght éditeur, collection Carnets de Voyage, 1992.

3 – Alexander Calder, précurseur et acteur de l'art cinétique

L'art cinétique naît en 1955 avec l'exposition « Le Mouvement », organisée à la galerie Denise René à Paris. Cette présentation marque la genèse d'un mouvement réunissant des artistes européens et sud-américains, soucieux d'intégrer l'impression visuelle du mouvement (l'Op Art) et le mouvement réel (l'art cinétique) à des œuvres résolument tournées vers l'abstraction. Avec Marcel Duchamp et ses machines rotatives, Alexander Calder fut le premier artiste à concevoir la possibilité d'une sculpture mobile inspirée des mécanismes industriels. En exposant ses mobiles avec les œuvres d'une nouvelle génération d'artiste en 1955, Calder devient le père du mouvement cinétique, très actif au cours des années 1960. Pol Bury, à l'aide de moteurs et d'aimants, fait se déplacer lentement des sphères telles de mini systèmes planétaires chaotiques. Jean Tinguely, affilié au mouvement des Nouveaux Réalistes, crée des machines infernales, précaires et poétiques, mues par des moteurs et des systèmes d'engrenages.

4 – Les ateliers de sculptures monumentales

Croix du Sud est un des exemples de sculptures monumentales, conçues pour l'espace public, que réalise Calder dans les années 1960 – 1970. Sa forme pyramidale aux plans creux se situe dans la lignée de *La Spirale*, installée en 1958 dans le jardin de l'UNESCO à Paris. Calder répond depuis le milieu des années 1940 à la commande publique. Cent trente et une œuvres monumentales ont ainsi été commandées à l'artiste américain depuis l'après-guerre. Les stables-mobiles monumentaux étaient souvent destinés à s'intégrer au cœur de grandes villes, de centres urbains. L'emploi de l'acier et les lignes pures des mobiles et des stables correspondent aux principes formels adoptés en architecture par le courant du « style international » (1920 – 1980). Il s'agissait de marier les volumes lisses, dépouillés et réguliers des constructions architecturales en verre et en acier, avec la pureté des formes des mobiles et des stables. *Flamingo*, réalisé en 1973, devait s'adapter à l'architecture du Federal Center Plaza de Chicago par la modernité de sa structure. *Téodélapi* (1962), conçu pour une grande place de Spolète en Italie, devait permettre aux véhicules de passer sous les arches monumentales de ses piédestaux. Afin de produire, agrandir et livrer les œuvres qu'il concevait à échelle réduite en atelier, Calder collabora avec deux entreprises spécialisées dans la production de structures en acier. Sur le sol américain, il choisit Waterbury et Watertowne dans le Connecticut. Installé dans son atelier de Saché en Indre-et-Loire à partir de 1962, Calder préféra collaborer avec les entreprises Biemont de Tours. L'ensemble des opérations de production, réalisées par des chaudronniers qualifiés, est supervisé par l'artiste. Pour éviter tout danger et tout effondrement des structures, des maquettes intermédiaires d'environ 1 mètre 50 sont fabriquées afin d'être soumises à des essais en soufflerie. Calder modifia parfois les modèles dans le but de consolider les renforts, les bases et les fondations de ses sculptures.

III – Analyse – Une sculpture hybride pour une poésie du mouvement

1 – *Croix du Sud*, hybride entre stable et mobile

Croix du Sud est une structure hybride entre les deux principes phares exploités par Calder : le statisme et la mobilité. Si son balancier géant est caractéristique du principe du mobile, sa structure inférieure solidement ancrée dans le sol est quant à elle davantage liée à la production de stables élaborés à partir des années 1950. Le terme stable, inventé par Hans Arp, désigne une structure immobile, fixée au sol, jouant de la forme de ses lignes dans l'espace. Le LaM possède un stable monumental installé à l'entrée du parc de sculptures : *Guillotine pour huit* (1963). Cette sculpture aux arêtes vives et tranchantes semble à la fois très stable et visuellement légère grâce à ses lignes rythmiques et à la finesse de ses formes. Cette œuvre doit être vue sous plusieurs angles pour en percevoir les différents aspects. Abstraite et élégante, elle évoque aussi un insecte inquiétant griffant le sol de ses « pattes ». *Croix du Sud*, dont les lignes sont plus régulières, évoque davantage l'architecture par sa forme pyramidale.

2 – Une poésie du mouvement, une métaphore de la nature

Calder choisit pour matériau principal le mouvement. Il s'inspire aussi de l'organisation de la nature pour concevoir les ballets chorégraphiés de ses œuvres. Il affirme que le sens profond de son travail a toujours été lié au système de l'univers et revendique la filiation de son œuvre aux mouvements des planètes qu'il avait pu observer lors d'une visite au planétarium de Paris : « Pour moi, ce fut un moment d'enchantement, lorsqu'on voulut me montrer le fonctionnement de la machinerie et que je vis une planète, se déplaçant le long d'une ligne droite, effectuer tout à coup une révolution complète de 360 degrés et continuer à évoluer d'une nouvelle manière sur le parcours prévu »⁶. *Croix du Sud* exploite l'organisation des étoiles et de leurs planètes. Le balancier orbite lentement autour du stable central, les formes colorées sont autant de satellites gravitant autour de points fixes. Le titre même de l'œuvre évoque l'outil géographique et la girouette. Les quatre triangles noirs indiquent les points cardinaux. Installée en 1996 dans le parc de sculpture du musée, cette œuvre instaure un dialogue avec les éléments naturels qui l'entourent. Elle rappelle les arbres qui la jouxtent, dont les troncs, solidement enracinés dans le sol, s'opposent aux feuilles balancées par le vent. Enfin, les matériaux de *Croix du Sud* (acier, fer, écrous) sont les mêmes que ceux utilisés dans l'architecture contemporaine. La ville de Villeneuve d'Ascq, métropole verte, intègre à la fois ces données naturelles et industrielles.

3 – La science de l'ingénieur au service d'une œuvre ludique

Alexander Calder affirme un besoin incessant de faire plaisir aux autres. Ingénieur de formation, Calder n'eut de cesse de produire des jouets et des bijoux issus de ses recherches artistiques autour des notions de mouvement et de construction. Jean-Paul Sartre

⁶ Jacob Baal-Teschuva, *Alexander Calder (1898 - 1976)*, Taschen, 2003.

considérerait ses mobiles comme de « petites fêtes locales ». Calder, lui-même, considérerait ses œuvres comme quelque chose de très modeste, devant « faire plaisir à voir », « amusantes à regarder ». *Croix du Sud* peut surprendre par son caractère à la fois imposant et ludique. Calder aime à transgresser les catégories. Son stable-mobile est à la fois complexe de structure, emprunt d'une grande poésie et lié au monde quotidien du jouet.

IV – Glossaire

Abstrait

Tendance artistique née au vingtième siècle qui ne cherche pas à représenter la réalité visible. La peinture abstraite s'éloigne de l'imitation de la nature en inventant un langage autonome qui privilégie la façon de poser les couleurs et la manière d'inscrire les formes sur la toile sans qu'un sujet naturaliste ne soit identifiable.

Assemblage

Réunion d'objets disparates (matériaux bruts, objets industriels ou de récupération) qui forment un tout.

Mobile

Sculpture dont les éléments suspendus et en équilibre entrent en mouvement sous l'action de l'air et la circulation du vent. Les mobiles de Calder sont les plus connus.

Naturaliste

Qui reproduit fidèlement la nature sans avoir recours à l'idéalisation ou à l'imagination.

Stabile

En opposition à mobile, sert à désigner une sculpture inanimée, principalement dans l'œuvre de Calder.

Structure

La structure d'une œuvre bidimensionnelle correspond aux lignes principales qui organisent sa composition. La structure d'une œuvre tridimensionnelle renvoie à son armature et à la façon dont les différents éléments qui la composent sont assemblés.

Tridimensionnel

Qui possède trois dimensions.



Service des projets éducatifs et culturels
1 Allée du Musée
F-59650 Villeneuve d'Ascq